



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. – 1950 Sion – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Le Pape Saint Pie X et les juifs

**Entretien de Théodore Herzl, père du sionisme,
avec le Pape Saint Pie X, rapporté dans
son journal le 25 janvier 1904**

Je fus conduit chez le Pape en passant par un grand nombre de petits salons. Il me reçut debout et me tendit la main, que je ne baisai pas...

Je lui soumis brièvement mon affaire. Il répondit sur un ton sévère et catégorique... : «*Nous ne pouvons pas soutenir ce mouvement [sioniste]. Nous ne pouvons pas empêcher les juifs d'aller à Jérusalem, mais nous ne pouvons en aucun cas soutenir cela. Même si elle n'a pas toujours été sainte, la terre de Jérusalem a été sanctifiée par la vie de Jésus-Christ. En tant que chef de l'Eglise, je ne peux vous dire autre chose. Les juifs n'ont pas reconnu notre Seigneur, c'est pourquoi nous ne pouvons pas reconnaître le peuple Juif...*»

Et voilà, pensai-je, le vieux conflit qui recommence entre Rome et Jérusalem : lui représente Rome, moi Jérusalem. (...)

«*Mais que dites-vous, Saint-Père, de la situation actuelle ?*» demandai-je.

«*Je sais bien qu'il est désagréable de voir les Turcs en possession de nos Lieux saints,* répondit-il. Nous sommes forcés de le supporter. Mais soutenir les juifs pour qu'ils obtiennent eux, les Lieux saints, c'est une chose que nous ne pouvons pas faire.»

Je soulignai que notre motivation était la détresse des juifs, et que nous entendions laisser de côté les questions religieuses.

«*Oui, dit-il, mais nous, et plus spécialement moi en tant que chef de l'Eglise, ne le pouvons pas. Deux cas peuvent se présenter. Ou bien les juifs restent fidèles à leur croyance et continuent d'attendre le Messie, qui pour nous est déjà venu. Dans ce cas, ils nient la divinité de Jésus, et nous ne pouvons rien faire pour eux. Ou bien ils vont là-bas sans aucune religion, et dans ce cas-là nous pouvons encore moins les soutenir. La religion juive a été la base de la nôtre, mais elle a été remplacée par la doctrine du Christ, et dès lors nous ne pouvons plus reconnaître son existence. Les juifs, qui auraient dû être les premiers à reconnaître Jésus-Christ, ne l'ont pas fait jusqu'à ce jour.*»

Je faillis dire : «*C'est ce qui arrive dans toutes les familles. Nul n'est prophète dans sa famille*». Au lieu de cela, je déclarai : «*La terreur et les persécutions n'étaient peut-être pas les meilleurs moyens pour éclairer les juifs*».

Il répliqua cette fois avec une simplicité désarmante : «*Notre Seigneur est arrivé sans disposer d'aucune puissance. Il était pauvre. Il est venu en paix. Il n'a persécuté*

personne, on l'a persécuté. Même les Apôtres l'ont abandonné... C'est seulement au bout de trois siècles que l'Eglise a été mise en place. Les juifs avaient donc le temps de reconnaître la divinité de Jésus-Christ sans aucune pression extérieure. Mais ils ne l'ont pas fait, ils ne le font toujours pas à l'heure qu'il est.»

«Mais, Saint-Père, dis-je, la situation des juifs est épouvantable. Je ne sais si Votre Sainteté réalise toute l'ampleur de ce drame. Nous avons besoin d'un pays pour les persécutés.»

«Mais cela doit-il être Jérusalem ?» demanda-t-il.

«Nous ne demandons pas Jérusalem, précisai-je, mais la Palestine, seulement le pays profane.» Il répéta : «Nous ne pouvons pas soutenir cela.»

«Connaissez-vous, Saint-Père, la situation des juifs ?» questionnai-je.

«Oui, je l'ai connue à Mantoue, répondit-il. Il y a des juifs là-bas. J'ai d'ailleurs toujours eu de bonnes relations avec les juifs. Tout récemment, un soir, j'ai eu la visite de deux juifs. Il est vrai qu'il existe des rapports qui se situent en dehors de la religion : des rapports de courtoisie et de charité. Nous ne refusons aux juifs ni l'une, ni l'autre. Du reste, nous prions pour eux, afin que leur esprit s'éclaire. Précisément en ce jour, nous célébrons la fête d'un incroyant qui, sur le chemin de Damas, s'est converti de façon miraculeuse à la vraie croyance [saint Paul]. Ainsi, si vous allez en Palestine et si vous y installez votre peuple, nous préparerons des églises et des prêtres pour les baptiser tous.»

(“Le fondateur du sionisme parle.” Théodore Herzl, “Journal” 1895-1904).



Mgr Delassus, “La Conjuración antichrétienne”

L'anticoncile de Naples (par Mgr Martin)

Mgr Martin, évêque de Natchitoches, aux États-Unis qui avait assisté au Concile du Vatican,

publia, en 1870, un mandement où il signale le danger que la Franc-Maçonnerie présente pour tous les pays. Il y rapporte ce qui suit d'après des documents recueillis, dit-il, de première source.

«Lorsque, le 8 décembre 1869, sous la présidence de Pie IX, l'Eglise représentée par les évêques du monde entier, venus de toutes les parties de l'univers à la voix du prince des pasteurs, ouvrait au Vatican ces grandes assises, les plus grandes que le monde chrétien ait jamais vues depuis son enfantement douloureux sur le Calvaire, pour juger les monstrueuses erreurs des temps modernes, et se montrer aux âmes faibles ou égarées, aussi inébranlable qu'aux premiers jours, lorsque la main du Christ la posa, et plus que jamais élevée au-dessus des vagues mobiles des opinions humaines, la pierre sur laquelle reposent et l'infailibilité de la foi du chrétien et l'intégrité de la morale évangélique; **le même jour, à la même heure, à Naples**, sous le nom d'**anticoncile**, la secte, elle aussi, ouvrait solennellement ses grandes assises, sous la présidence de Ricciardi, pour renouveler après plus de dix-huit siècles les condamnations du prétoire et du sanhédrin contre le Fils de Dieu, le conspuer, le frapper au visage, le couronner d'épines, l'exposer vêtu de dérision aux blasphèmes des pécheurs, et redire le cri des Juifs déicides : "Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous." A cette orgie vraiment diabolique avaient été convoqués et prirent part sept cents délégués des grandes loges des Etats-Unis, du Mexique, du Brésil, d'Asie, d'Afrique, et de tous les royaumes et principautés d'Europe.

Un incident soulevé par l'impudence de l'un des délégués força la police à dissoudre l'assemblée, après quelques jours de séance, et une émeute populaire, provoquée par les horribles blasphèmes de ces impies contre Jésus-Christ et sa Mère Immaculée, contraignit les membres à se disperser. Toutefois, les plans d'action ayant été arrêtés à l'avance, le président avait eu le temps de les communiquer aux délégués, tels que nous les voyons aujourd'hui se dérouler sous nos yeux, et de faire proclamer les déclarations de principes de la secte adoptées par l'anticoncile.

La première déclaration des principes maçonniques, signée de toutes les commissions de l'anticoncile, est ainsi conçue, d'après le texte officiel de la Maçonnerie à Florence :

«Les soussignés, délégués des diverses nations du monde civilisé, réunis à Naples pour prendre part à l'anticoncile, affirment les principes ci-après :

– Ils proclament la liberté de la raison contre l'autorité religieuse, l'indépendance de l'homme contre le despotisme de l'Eglise et de l'Etat, l'école

libre contre l'enseignement du clergé, ne reconnaissant pas d'autre base des croyances humaines que la science, ils proclament l'homme libre et la nécessité d'abolir toute l'Eglise officielle.

– La femme doit être affranchie des liens que l'Eglise et la législation opposent à son plein développement. La morale doit être complètement indépendante de toute intervention religieuse.»

Une autre déclaration présentée par un délégué de la grande loge de la capitale d'un des plus grands Empires d'Europe [France], adoptée par acclamation et contresignée par le Président, est plus explicite encore.

Elle porte sur ce qui suit :

– «Les libres-penseurs reconnaissent et proclament la liberté de conscience et la liberté d'examen. Ils considèrent la science comme l'unique base de toute croyance, et repoussent en conséquence tout dogme fondé sur une révélation quelconque. Ils réclament l'instruction à tous les degrés, gratuite, obligatoire, exclusivement laïque et matérialiste.

En ce qui concerne la question philosophique et religieuse, considérant que l'idée de Dieu est la source et le soutien de tout despotisme et de toute iniquité, considérant que la religion catholique est la plus complète et la plus terrible personnification de cette idée, que l'ensemble de ses dogmes est la négation même de la société, les libres-penseurs assument l'obligation de travailler à l'abolition prompte et radicale du Catholicisme, à son anéantissement, par tous les moyens, y compris la force révolutionnaire» (1)

En cette même année de l'ouverture du Concile du Vatican... s'était réuni à Leipzig, sous le nom de synode israélite, le concile du judaïsme.

Il eut pour président, le professeur Lazarus de Berlin et pour vice-présidents le rabbin Geiger de Francfort et le chevalier Joseph de Wertheimer de Vienne. Les deux grandes fractions, les Juifs réformistes et les Juifs orthodoxes, tinrent la balance dans ce concile où figuraient les représentants de l'Allemagne, de la Russie, de la Turquie, de l'Autriche, de l'Angleterre, de la France, des Pays-Bas, etc., etc. La proposition suivante y fut adoptée par acclamation par les deux fractions du Judaïsme :

«Le synode reconnaît que le développement et la réalisation des principes modernes sont les plus

sûres garanties du présent et de l'avenir du Judaïsme et de ses membres. Ils sont les conditions les plus énergiquement vitales pour l'existence expansive et le plus haut développement du Judaïsme.»

Les principes modernes, propagés par les Francs-Maçons et la multitude de ceux qui subissent leurs suggestions nous viennent des Juifs. Ils judaïsent le monde et préparent le règne du judaïsme, c'est-à-dire l'époque messianique que nous promet *l'Alliance universelle*. Bien avant ce concile du judaïsme, M. Cahen, l'un des organes les plus autorisés des juifs modernes, avait dit : «*Le Messie est venu pour nous le 28 février 1790, avec les droits de l'homme...*»

(Archives Israélites, VIII, p. 801, An. 1847).

1) Le F.°. Andrieux, préfet de police, et ensuite ambassadeur au Vatican, avait été délégué à l'anticoncile par les loges de Lyon. *L'Excommunié*, dans son n° du 27.11.1869, écrit : «*Le candidat de l'Excommunié, Louis Andrieux, a été acclamé unanimement comme délégué au concile de Naples. Le programme libre-penseur que le citoyen Andrieux a développé, nous assure d'être représentés dans toute l'étendue et l'énergie de nos convictions*» (pp. 366-367).

Abbé Mustel

Choisis par Dieu... Jusqu'à Jésus-Christ les Juifs ont été, en toute vérité, «le Peuple de Dieu»; en naissant de la race d'Abraham, Jésus-Christ l'a couronnée et consacrée de sa propre sainteté, et proposée, en vertu du lien indissoluble par lequel il lui est uni, au respect, aux bénédictions et à la reconnaissance de toutes les tribus de la terre et de toutes les générations humaines. C'est donc en toute justice, et ce doit être de tout cœur que nous chantons après David : «*Le Très-Haut n'a pas montré tant de prédilection pour d'autres nations, et ne leur a pas, de même manifesté ses jugements.*» (“*Non fecit taliter omnium nationi et iudicia sua non manifestavit eis*”).

Mais, entre l'ancien temps et les temps nouveaux, **le déicide a creusé un abîme** que la miséricorde divine seule comblera un jour, quand la justice aura fait son oeuvre. Ici, pourtant, **il faut distinguer** encore.

La vraie race d'Abraham, docile et fidèle à l'esprit de la loi, en a reconnu l'accomplissement et recueilli pieusement le fruit divin. Les vrais et bons Israélites, dont la fraude n'avait pas vicié le cœur, sont venus à Celui que leurs pères atten-

daient et appelaient de leurs vœux. Ils sont sortis du temple quand le voile s'en est déchiré; ils sont sortis de la synagogue, quand la chaire qu'elle contenait, cessant d'être celle de Moïse, est devenue une chaire de pestilence, de mensonge et de haine. Les Apôtres, les disciples, les convertis de la Pentecôte et ceux qui, après eux, sont entrés dans le bercail du Bon Pasteur, **ont été la vraie postérité d'Abraham**, le père, non des blasphémateurs et des maudits, mais des croyants.

Ceux-ci, **Pierre et Paul** en tête, ont été les fondements de l'Eglise, les assises de la chrétienté, les pierres angulaires de la maison de Dieu qui s'élargissait pour contenir le monde entier. Ils sont nos pères dans la foi et **nous descendons d'eux**, non par le sang et la chair, mais par l'esprit, **par la sève de foi** et de charité qui d'eux a passé en nous, quand nous avons été greffés sur cette tige dont la racine plonge dans le cœur même de Jésus.

Ainsi **Abraham, Moïse, David**, ne sont pas plus aux Juifs rebelles que Pierre, Paul, André, Jacques, Jean et les autres apôtres; pas plus que Marie et Joseph; **ils sont à nous. Le Calvaire a séparé en deux la race juive** : d'une part, les disciples qui ont appelé à eux et se sont incorporé tous les chrétiens; **de l'autre**, les bourreaux, sur la tête desquels, selon leur vœu, **est retombé le sang du Juste**, les vouant à une malédiction qui durera autant que leur rébellion. Mais cette portion maudite, qui est le Peuple Juif tel qu'il subsiste, visible et séparé de tous les autres peuples, garde, sous la malédiction et la juste vengeance de Dieu, sa force de cohésion et de résistance, souple, élastique, mais indomptable et inaltérable : il reste tel que le déicide, et le juste châtiment de ce crime infini l'ont fait : la proie immortelle de la haine qui le ronge et l'acharne, sans repos ni trêve, à lutter de toutes ses forces et par toutes les armes contre le Sauveur qu'il a crucifié, contre le genre humain qu'il abhorre, mais surtout contre l'Eglise, héritière, à ses dépens, des bénédictions qu'il a refusées et méprisées.

Le Juif a, depuis longtemps, répudié la loi de Moïse comme il a repoussé l'Evangile. Il garde les Livres saints pour obéir, malgré lui, à un dessein miséricordieux de Dieu, qui lui a confié ce dépôt pour en rendre l'authenticité plus incontestable. **Mais ce n'est pas dans la Bible qu'il puise sa foi** et sa loi, c'est dans le Talmud, que l'on peut définir le code de la haine... (pp. 369-370).

L'Osservatore Romano, journal officiel du Pape, nous fait savoir que la Sainte Vierge a eu, probablement, d'autres enfants

Dans un article de deux pages, Alain Besançon cite une théologienne qui enseigne, *“de manière très documentée”*, que la Vierge a eu d'autres enfants.

Il dit n'avoir pas la compétence pour contester de telles affirmations, mais cela ne l'empêche pas de diffuser l'erreur. Il se limite à dire, en quelques lignes, que l'Église catholique n'accepte pas cette thèse, mais il en fait subtilement la promotion. C'est la méthode pour introduire une idée tout en faisant semblant de s'y opposer.

(Extraits de *Documentation sur la Révolution dans l'Église*)

«A partir du roman de *Françoise Chandernagor*, une réflexion sur un point débattu de l'Écriture et de la théologie. Les Frères de Jésus... Juda, frère cadet de Jésus... Je resume ici ses argumentations sans les approuver ni les critiquer, parce que je n'ai pas les moyens de le faire **[alors pourquoi écrit-il ? Et en plus dans le journal officiel du Vatican !]** Elle justifie la thèse que la Vierge aurait eu plusieurs enfants... Marie épouse Joseph à l'âge de 14 ans et met au monde Jésus, et ensuite ses quatre frères, Jacques, Joseph, Simon et Jude en plus de quelques sœurs qui ne sont pas nommées... Ces nom sont cité dans les Évangiles... qui les appelle “frères du Seigneur” **[Celui qui étudie tant soit peu la tradition du peuple juifs, sait qu'on nomme “frère” aussi les cousins. D'ailleurs encore aujourd'hui la langue espagnole utilise le même terme : “*primo hermano*” pour nommer un cousin]**... Ces frères pourraient être seulement des demi-frères, fruit d'un premier mariage de Joseph... La naissance de Jésus aurait été, plus ou moins, miraculeuse... Les Églises protestantes n'ont aucune difficulté à admettre l'existence des divers frères de Jésus **[C'est pour cela qu'elles sont protestantes et anti-catholiques !]** Elles refusent aussi la Virginité perpétuelle... Les Églises orthodoxes retiennent, sur les traces d'Épiphanius de Salamane, que les frères de Jésus sont des demi-frères, fils d'un premier mariage de Joseph. Ils croient

fermement à la Virginité perpétuelle après l'accouchement... L'orthodoxie n'a pas suivi l'Église catholique dans la définition du dogme de l'Immaculée Conception ni de l'Assomption... Flavius Joseph définit Jacques comme frère de Jésus et non comme cousin. Nous donnons acte à l'auteur pour son analyse... “L'autre Marie” serait donc belle-sœur de la Vierge, c'est-à-dire la sœur de son mari... Dans cette analyse je me base continuellement sur le travail minutieux de Marie Besançon... Joseph aurait été en un premier mariage le mari de l'autre Marie. **[Laquelle ? Donc Joseph est un divorcé ?]** Je ne suis pas compétent en ce domaine. Je ne peux donc pas prendre position... **[Alors tais-toi et n'écris rien ! Mais le journal officiel du Pape l'autorise à publier les insultes à Notre-Dame et à Saint Joseph...]**

Le bien connu exégète Jonh P. Meier, prêtre catholique... dont Benoît a fait l'éloge comme “modèle d'exégète” historico-critique, écrit : *“Du point de vue purement philologique et historique, l'opinion la plus crédible est que les frères et les sœurs de Jésus étaient vraiment ses frères et ses sœurs”*. J'en prends acte... Il faut reconnaître que la question est embrouillée. **[Ici «Il faut reconnaître» seulement que l'Église est aussi infiltrée par des hérétiques rationalistes]**. Rien ne semble faire allusion à ce qui sera ensuite dogmatisé comme Incarnation... Françoise Chandernagor n'est pas seule. **[C'est vrai ! Ils**

sont légions ! Sans parler des hérétiques déclarés, mêmes les évêques et les papes de Vatican II enseignent ces erreurs : Le Pape Benoît XVI nie que la conception de Jésus soit l'œuvre de l'Esprit-Saint. Il l'avait déjà écrit dans son livre : *“Introduction au christianisme”* (T. II, 4, 2, 1). Et ensuite, en tant que pape, il l'a fait publier aussi dans l'*Osservatore Romano* du 25.12.2008 : *«La conception de Jésus n'est pas une génération de la part de Dieu»*].

Beaucoup de chrétiens, même catholiques, partagent aujourd'hui sa vision. La question des frères de Jésus ne date pas d'hier... son *“odeur de soufre”* n'est plus perçue aujourd'hui comme une odeur pestilentielle. [Et non ! Ils sont habitués à *“l'odeur de soufre et pestilentielle”* de l'hérésie. Ils en feront peut-être bientôt un nouveau dogme ?] Le Concile Vatican II, dans ses documents, n'a rien fait pour la diffuser, mais il a favorisé **deux états d'âme qui la font accepter.**

[Merci de nous le dire clairement] (O.R. 06.09. 2015).

Le pape à l'Angelus change la signification de l'Immaculée

«L'Immaculée Conception signifie que Marie est la première sauvée par l'infinie miséricorde du Père, comme prémice du salut que Dieu veut donner à tout homme ou femme dans le Christ... La fête de l'Immaculée devient alors la fête de nous tous si, avec nos “oui” quotidiens, nous parvenons à vaincre notre égoïsme et rendre plus heureuse la vie de nos frères» (O.R. 09.12.2015).

Et dans l'Osservatore Romano 2017 cela continue

Le pape François pour les 100 ans de Fatima, O.R. 14.05.2017 : «Je viens comme prophète... Comme évêque vêtu de blanc... Nous renverserons tous les murs et dépasserons toute frontière... De quelle Marie s'agit-il ?... La Bénie parce qu'Elle a cru ? ou une petite Sainte à laquelle on s'adresse pour obtenir des faveurs à bas prix ?... Une Marie conçue par des sensibi-

lités subjectives qui la voient retenir le bras justicier de Dieu prêt à punir : une Marie meilleure que le Christ, vu comme Juge impitoyable ? Plus miséricordieuse que l'Agneau immolé pour nous ?» [St Alphonse enseigne que la Ste Trinité veut qu'on obtienne les grâces par la Très Sainte Vierge parce qu'Elle veut l'exalter, et ceci ne plait pas au pape François].

Le pape François à l'Audience générale, O.R. 11.05.2017 : **«Elle non plus ne connaît pas la destinée de la Résurrection que son Fils était en train de réaliser à ce moment-là pour nous les hommes.»**

Le pape François à Sarajevo. Surtout pas d'évangélisation. «Je viens parmi vous avec l'aide de Dieu, pour confirmer dans la foi les fidèles catholiques, pour soutenir le dialogue œcuménique et interreligieux, et surtout pour encourager la connivence pacifique dans votre Pays.» (O.R. 03.06.2015).

«Les relations cordiales et fraternelles entre musulmans, juifs, chrétiens et les autres minorités religieuses, revêtent une importance qui va bien au-delà de ses confins... Islamiques, orthodoxes, juifs et catholiques et les autres minorités, tous ensemble, joyeux !... Pour que cela advienne, l'égalité effective de tous les citoyens face à la loi et à sa mise en oeuvre est indispensable, quelle que soit leur appartenance ethnique, religieuse et géographique» (O.R. 07.06.2015).

Le pape François au Conseil des Supérieurs Majeurs, O.R. 10.02.2017 : «Cette mode d'une Madone superstar, comme une protagoniste qui se met au centre, n'est pas catholique.»

Le Card. Pietro Parolin, O.R. 14.05.2017 : «L'amour du Cœur Immaculé de Marie comme source d'espérance et de consolation. Le Concile Œcuménique Vatican II s'est rassemblé pour renouveler le visage de l'Église, se présentant substantiellement comme le Concile de l'amour.» [Le Cœur Immaculé est source **“d'espérance et de consolation”** alors que Vatican II est source de destruction de la foi].

Le pape François, pour la journée missionnaire mondiale, O.R. 05.06.2017 : «La mission de l'Église n'est donc **pas la diffusion d'une idéologie religieuse** ni la proposition d'une éthique sublime... *"Au début de l'être chrétienne il n'y a pas une décision étique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne qui donne à la vie un nouvel horizon et avec cela la direction décisive"*... (Benoît XVI, *"Deus caritas est"* n°1). L'Évangile aide à dépasser les fermetures... en faisant la promotion partout et entre tous de la réconciliation, de la fraternité et du partage... Une Église autoréférentielle qui se complait des succès terrestres n'est pas l'Église du Christ... Nous devons préférer une Église accidentée, blessée et sale car sortie le long des chemins, plutôt qu'une Église malade à cause de son enfermement et du confort de ses propres certitudes.» [**Les Apôtres sortaient le long des routes, sûrs d'eux, pour prêcher la certitude de la foi.**]

Le pape François et Vatican II. «A 50 ans de la clôture de Vatican II : "Le Concile Vatican II... **j'ose dire qu'il a révolutionné**, dans une certaine mesure, le statut de la théologie, la manière de faire et de penser du croyant» (O.R. 05.09.2015). [**Nous somme du même avis.**]

Le pape François. Homélie à la messe de Pentecôte, O.R. 05.06.2017 : «En d'autres mots, le même esprit crée la diversité et l'unité et, de cette manière, il façonne un peuple nouveau, varié et uni : l'Église universelle... Dieu, qui n'est pas uniformité mais unité dans la différence... Seigneur...Toi qui portes en avant l'Église, la façonnant dans la diversité, viens. [**Quel seigneur est-il en train d'invoquer ?**].

Le pape François pour les cent ans du Code de droit canonique, O.R. 08.10.2017 : «St Jean-Paul II a écrit... Le Nouveau Code pour l'Église latine... c'est le grand effort de traduire en langage canonique l'ecclésiologie conciliaire. Cette affirmation exprime le renversement, qu'après le Concile Vatican II, a marqué le passage d'une ecclésiologie calquée sur le droit canonique à un Droit canonique calqué sur

l'ecclésiologie... instrument docile et efficace pour traduire les enseignements du Concile Vatican II dans la vie quotidienne du peuple de Dieu... Collégialité et synodalité dans le gouvernement de l'Église [**démocratie**], responsabilité de tous les laïcs, œcuménisme... liberté religieuse personnelle, collective et institutionnelle, laïcité ouverte et positive... Le droit canonique peut aussi remplir une fonction éducative.»

Le pape François, O.R. 30.12.2017 : «Le Concile œcuménique Vatican II. L'Église doit toujours se référer à cet événement par lequel a commencé une nouvelle étape d'évangélisation... **Je vous demande donc de continuer et de rester fidèles et ancrés, dans votre travail théologique, au Concile...** Dans les congrès et dans les cours de mise à jour... C'est en effet vrai que pour être d'authentiques croyants il n'est pas nécessaire d'avoir suivi des cours académiques de théologie... Mais qu'ils sachent se mettre au service des diverses Église et de l'Église et qu'ils assument aussi **la tâche de repenser l'Église.**»

Mgr Matthias Turk. Le chemin de réconciliation avec les luthériens et les protestants, c'est-à-dire le programme de la Révolution dans l'Église, O.R. 21.01.2017 : «Les pas accomplis des uns envers les autres marquent une marche irréversible... Ils reposent sur le fondement partagé du baptême et, en passant par la *"Déclaration commune sur la doctrine de la justification"*... On a demandé pardon pour les injustices commises devant Dieu des uns et des autres... La triple dimension de la commémoration commune de la Réforme de 2017 avait déjà été présentée en 2013 [**par Benoît XVI**] dans le document produit par la Commission catholico-luthérienne de dialogue pour l'unité *"Du conflit à la communion"*.

Ce texte est un pas en avant, parce qu'il fait une distinction entre les différentes significations du terme "réforme". [**Il nous semble qu'ils veulent insinuer qu'on est passé du temps de la vérité objective, dans laquelle catholiques et luthériens croyaient avoir raison, et donc aucun ne**

cédait sur ses positions : il y avait donc conflit. Mais au “temps œcuménique” qui veut relativiser ses propres positions, on doit passer “du conflit à la communion”].

...Le pape François, le 23.10.2016 a demandé : “*Qu’est-ce qui est mieux : être luthériens ou catholiques ?*” **Et il a donné lui-même la réponse, sous les applaudissements enthousiastes des auditeurs : “LES DEUX ENSEMBLE”... [sic].** Mais le dialogue œcuménique doit porter en avant une étude plus large, pour arriver à une déclaration commune sur l’Église, l’eucharistie et le ministère. Il sera nécessaire, comme premier pas, de clarifier ultérieurement qu’elles sont les conséquences théologiques qui découlent du consentement obtenu sur les vérités fondamentales de la doctrine de la justification, c’est-à-dire, l’action salvifique de Dieu qui rachète l’homme et l’Église, et qui sont de même origine. **[Veulent-ils signifier par là qu’aussi bien l’homme que l’Église n’ont aucun mérite ?]** Et ce concept constitue la base pour un consensus ecclésiologique... Il s’agit alors de clarifier ce que sera une communion protestante–catholique qu’on puisse définir Église.»

En lisant l'Osservatore Romano de 2017 on remarque :

Que l’œcuménisme rencontre des difficultés, et on voit les autres religions se renfermer sur elles-mêmes pour protéger leur doctrine, comme par exemple le concile de tous les orthodoxes de 2015, alors que seule l’Église catholique affirme un œcuménisme sans réciprocité, par exemple sur la doctrine de la justification.

Que dans l’Osservatore Romano il n’y a presque plus d’écrits de cardinaux ou d’évêques, en dehors de Kurt Koch et Kasper. On y trouve de nombreux articles écrits par des personnalités non catho-

liques, par exemple le patriarche Bartholomée, le prieur de Taizé, etc.

Nombreux sont les articles, les premières pages et les discours de François en faveur de l’accueil des immigrés. Nombreux les articles en faveur des juifs, de l’émancipation de la femme dans l’Église, pour exalter Paul VI, ou pour la réhabilitation et l’exaltation du clergé gauchiste. Les premières pages sont presque toujours illustrées par de l’art abstrait sans aucun sens.

On note aussi que, pour le moment, la fausse restauration a disparu, parce que dans leur logique naturaliste, après 40 ans de tentatives pour récupérer les traditionalistes, la Révolution de l’Église doit faire le saut à gauche, avec les divers papes “François” pour s’adapter à la vitesse de la Révolution mondiale.

Ceux qui connaissent l’histoire et les méthodes de la Révolution, voient se répéter ce qui a déjà été expérimenté avec la Révolution libérale “dite française” (Pie XII). En effet après les excès des jacobins, il y eut 40 ans de “restauration” girondine, c’est-à-dire libérale modérée, pour récupérer les réactions, puis en 1848 il y eut à nouveau le saut à gauche. L’histoire se répète avec la Révolution libérale dans l’Église. Le pape François est en train de faire un saut à gauche, et les catholiques libéraux modérés, tels Burke, n’ont aucun poids.

Un autre exemple c’est la célébration commune manquée des 500 ans de la Réforme, après les annonces prometteuses dans l’Osservatore Romano; et il semble que ce sont les églises protestantes qui l’ont minimisée, préoccupées uniquement à faire céder l’Église catholique sur la doctrine.

Table des matières

Le Pape Saint Pie X et les juifs

Mgr Delassus “La Conjuration antichrétienne” L’anticoncile juif Osservatore 2015 et 2017

En lisant l’Osservatore Romano